



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

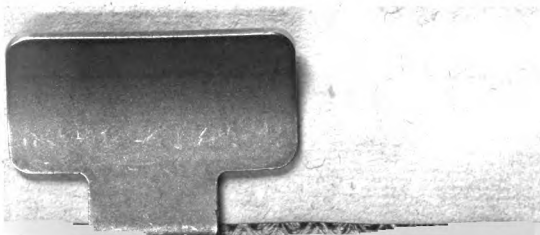
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DISSERTATION

SUR L'ANCIENNE INSCRIPTION

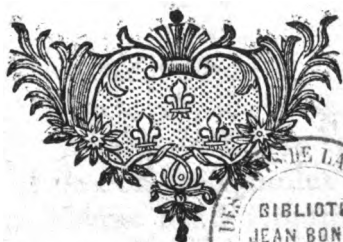
397266

DE LA

MAISON-CARRÉE

DE NISMES.

Par M. SEGUIER, de l'Académie Royale de Nismes, de celles de Bologne, Palerme & Verone, Correspondant des Académies des Sciences de Paris, Toulouse, & Montpellier.



A PARIS;

Chez N. M. TILLIARD, Libraire, Quai des Augustins
à l'Image Saint Benoît.

M. DCC. LXXV. DE LA VILLE DE LYON

Avec Approbation & Privilège du Roi



AVERTISSEMENT.

LA découverte de l'ancienne Inscription de la Maison-carrée de Nîmes a paru trop intéressante pour la refuser à l'empressement du Public. Les trous qu'on remarque à la façade de ce Temple ont embarrassé les Savans. Leurs conjectures trop incertaines, en s'éloignant du vrai, ne méritoient point d'être applaudies : elles nous déroboient la connoissance de l'usage primitif de ce Bâtiment. Celles que l'on donne aujourd'hui, ont été approuvées par une des plus respectables Académies du Royaume. Dès que l'Auteur les eut mises en état de lui être présentées, il s'empressa de les soumettre au jugement des Savans dont la décision emporte toujours le suffrage du Public. M. Ménard, qui est du nombre, voulut bien les communiquer à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, qui les examina attentivement, & y applaudit. La réponse de cet Académicien acheva de confirmer l'Auteur dans sa découverte. Voici comme il s'énonce dans sa Lettre du 9. Sept. 1758.

« Je n'ai pas manqué de communiquer, & sans délai, à l'Académie toutes les feuilles de l'Inscription, & votre Lettre. Je me suis hâté de le faire, parce que le lendemain nos Séances finissoient, & que nous allions entrer en vacance, où nous sommes actuellement. On a donc examiné avec

A ij

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

4 A V E R T I S S E M E N T.

» attention toutes les feuilles , & j'ai fait à mesure
» la lecture de votre Lettre. Il n'y a pas eu deux
» voix sur cet objet. Tous ont d'abord unanimement
» convenu que c'étoit là la véritable Inscription ;
» que le mécanisme que vous y avez suivi ,
» étoit le seul qu'il y avoit à prendre ; & l'on a beau-
» coup loué votre travail. Ce n'est pas tout : on a
» de plus nommé quatre Commissaires , dans le
» nombre desquels j'ai été compris , pour examiner,
» de nouveau , & avec encore plus de loisir les
» feuilles calquées. En conséquence nous nous
» sommes assemblés hier , & le résultat de notre
» conférence a été le même & entièrement conforme
» à celui de l'Académie ; ainsi , Monsieur ,
» voilà votre découverte confirmée par un jugement
» très-authentique & bien respectable.

La planche qui est au commencement de cette Dissertation montre l'état & la position relative des trous de la frise & de l'architrave de la Maison-carrée , tels qu'ils paroissent aux yeux de ceux qui les observent du rez de chaussée. En dessous on a mis l'Inscription qu'on a découverte en faisant la combinaison de ces mêmes trous.



VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Fragment of text, likely a continuation from the previous page, showing several lines of text with some characters obscured by damage or erasure.

IGNATO



DISSERTATION

*Sur l'ancienne Inscription du Temple de
Nîmes, appelé la MAISON-CARRÉE.*



LE Bâtiment, que les Habitans de la Ville de Nîmes appellent la *Maison-carrée*, est un superbe Edifice des Romains, qui fait depuis long-tems l'admiration des personnes de goût. C'est la plus belle des Antiquités que cette Ville conserve, dont l'ordonnance rappelle l'état florissant de la colonie, & le siècle d'Auguste. Le rapport de convenance de toutes les parties de l'Edifice, la proportion des colonnes, la délicatesse des chapiteaux & des ornemens le font regarder comme une merveille de l'art. Les Connoisseurs & les Antiquaires sont saisis d'étonnement en le voyant, & n'hésitent point à lui donner la préférence sur tout ce qui reste à Nîmes de la magnificence romaine. Le péristyle, qui y donne entrée, présente une façade ornée de six colonnes d'ordre Corinthien, dont l'entablement, & la corniche rampante du fronton, sont décorés de tout ce que l'Architecture a de plus recherché. La frise de cette façade est toute lisse, elle n'a point de bas-reliefs, ni aucun de ces ornemens qui sont aux autres côtés : de petits trous sans nombre, qui

A iij

paroissent mis au hazard , la percent dans toute son étendue , & ces mêmes trous se remarquent encore sur une partie de l'architecture.

La forme de l'Edifice lui a fait donner le nom qu'il porte : c'est un carré long , isolé. La tradition ne nous a point transmis son nom primitif , de là naissent nos doutes , & les conjectures des Savans qui en ont parlé. Ce qu'on en a dit a plutôt servi à le faire méconnoître qu'à nous donner des éclaircissemens sur son véritable usage. C'étoit , disoit-on , un Capitole , une Maison Consulaire , un Prétoire , un Palais pour rendre la justice , une Basilique , un Temple consacré à Plotine , à Adrien. Essayons de faire voir qu'il n'étoit destiné à aucun de ces usages , détruisons toutes ces fausses idées , & rendons-lui son ancien nom , le nom primitif qu'il portoit il y a plus de dix-sept siècles.

On a soutenu pendant long - tems que c'étoit le Capitole de Nîmes , sur le fondement d'une vieille tradition , qui a conservé au quartier de la Ville , où la Maison-carrée est bâtie , le nom de *Capdual* , qui en langue du Pais signifie Capitole. Poldo d'Albenas , le plus ancien Ecrivain des Antiquités de Nîmes , avoit lu dans de vieilles Chartres , que la petite Eglise de S. Etienne , qui étoit contigue , s'appelloit : *S. Etienne du Capdual* : il n'en fallut pas davantage pour lui persuader que c'étoit le Capitole. Un ancien accord de l'an 1099. passé entre Raymond (a) , Evêque de Nîmes , les Chanoines de cette Eglise , & Pons , Abbé de la Chaize - Dieu , porte que l'Abbé ceda à l'Evêque & à son Clergé , entre autres Eglises , celle de S. Etienne du Capdual. Rome n'étoit pas la seule ville qui eût un Capitole : Corinthe & Antioche dans la Grèce en avoient

Ant. de Nism. p. 74.

S. Stephanus de Capitolio.

(a) Hist. de Lang. Tom. 2. Pr. p. 352. ch. cccxxiiij. Et aliam (capellam) S. Stephani, quæ est juxta Capitolium.

DISSERTATION.

aussi , de même que Capoue & Benevent en Italie , Narbonne & Toulouse dans la Narbonnoise. Nismes , qui au tems des Césars étoit une Ville considérable , en avoit un apparement , dont le nom s'est conservé au quartier où il étoit situé ; mais la Maison - carrée n'étoit point ce Capitole. Denys d'Halicarnasse nous décrit la magnificence & l'étendue de celui de Rome : c'étoit un lieu de défense , une forteresse que Brennus assiégea avec les Gaulois. Qu'on lise tout ce que Tite - Live rapporte de ce siège , & l'on se persuadera aisément que c'étoit une place forte , que la valeur des Romains sauva contre les attaques réitérées des assaillans. C'est l'idée qu'en avoit S. Jérôme , qui regarde comme des forteresses , les Edifices qui portent ce nom. *Arx Babylonica Capitolium vocatur* , & dans un autre endroit , en parlant de la même Ville : *Arx autem* , *In Is. l. 1. id est Capitolium illius urbis*. Si l'on fait la comparaison du Capitole de ces Villes avec notre Maison-carrée , l'on conviendra aisément qu'un Edifice de quelques toises en quarré , sans défense , dépourvu de tout ce qu'il faut pour faire une vigoureuse résistance , ne peut avoir servi à cet usage. Il est vrai que celui de Rome contenoit dans son enceinte trois Temples de Jupiter. Si l'on doit placer le Capitole de Nismes dans cet endroit , il faut convenir que la Maison-carrée y étoit attenante , ou peut-être comprise dans son enceinte. En effet , lorsqu'on a fouillé tout auprès , on a découvert des ruines , qui sembloient être des restes d'un Edifice considérable. Lorsque les Augustins jetterent les fondemens de leur nouveau Couvent , j'y vis une grande colonne renversée , qu'on y laissa , & qui , à en juger par son diamètre , devoit être fort longue.

Que le Sénat romain s'assemblât quelquefois , & dans des cas extraordinaires , au Capitole , pour y délibérer sur les affaires publiques ; c'est un fait ar-

DISSERTATION.

Ce n'étoit pas la Maison Consulaire. *Ant. de Nism. p. 75.* testé par tous les Ecrivains de l'Histoire Romaine ; mais ce n'étoit pas le lieu destiné pour y tenir les assemblées ordinaires. D'Albenas , qui ne s'en étoit pas fait une idée juste , se persuada aisément que la Maison - carrée avoit été destinée pour y tenir les assemblées publiques ; & qu'avant le douzième siècle c'étoit la Maison Consulaire. Nous n'avons aucune Chartre pour prouver que les Habitans de cette Ville s'y rendissent pour y délibérer sur les affaires de la Communauté. Au contraire il est certain (*a*) que dans le treizième siècle on s'assembloit plus d'une fois à la Maison du Roi , à la Thrésorerie. Dans le quatorzième (*b*) , c'étoit dans une maison peu éloignée du Marché au fruit , la même que l'ancien Hôtel de Ville , qu'on abandonna en 1700. pour le placer où il est à présent. Le feu qui , en 1351 , prit à une maison de ce Marché , fit craindre pour cet Hôtel , qui n'en étoit pas éloigné ; l'on renvoya sur le champ le Conseil , afin de pourvoir à sa conservation & à celle des Archives. Si avant ce tems-là , & dans des siècles plus reculés , on s'assembloit dans la Maison-carrée , ce n'est pas de ma connoissance ; & je n'en trouve aucune preuve.

Ce n'étoit pas un Prétoire. Un autre de nos Ecrivains , Deyron (*c*) a cru , d'après Chorier , que c'étoit un Prétoire , un Palais destiné pour rendre la justice , & cela , sur la conformité qu'il trouvoit entre la Maison-carrée & le

(*a*) Men. *Hist. de Nism. t. 2. Pr. ch. lix. p. 81. Acta & recitata sunt in aula Domini Regis.*

Pr. p. 99. Acta & ordinata fuerunt præscripta apud Nemausum in aula Domini Regis.

(*b*) *Ch. lxxxiiij. p. 142. Qui subito dimisso Consilio recesserunt ; pro timore incendii positi in hospitio Quætoni Fruchariæ Nemausi. &c.*

(*c*) Deyron , *Ant. de Nism. p. 95. Chor. Hist. de Dauph. L. 7. p. 373.*

DISSERTATION.

9

Temple , qu'on nomme aujourd'hui à Vienne *No-*
tre-Dame de la Vie , à qui les habitans de cette Ville
ont autrefois donné le nom de Prétoire. Ces Au-
teurs n'ont pas fait réflexion que , quoique la Pro-
vince Narbonnoise fût régie par un Préteur au tems
d'Auguste, il ne devoit y avoir de Prétoire que dans la
Ville où il faisoit sa principale résidence, dans le chef-
lieu de son gouvernement. De-là le Préteur se trans-
portoit dans les autres Villes de la Province pour y
administrer la justice, comme c'étoit la coutume des
Romains. S'il y avoit un Prétoire , ce n'étoit qu'à
Narbonne ; il n'y a pas apparence que les autres
Villes en eussent , puisque le Préteur ne faisoit qu'y
passer , & ne s'y arrêtoit que le tems qu'il falloit
pour y exercer sa charge. Il est pourtant raisonna-
ble de penser que chaque Ville avoit un lieu desti-
né où les Duumvirs & les Décurions s'assembloient
pour y traiter des affaires publiques : c'étoit là peut-
être que le Préteur se rendoit à son passage , & où il
administroit la justice. A Rome il plaçoit son Tri-
bunal & sa selle curule dans la grande place publi-
que ; & lorsqu'il devoit convoquer les Centumvirs ,
les jugemens se rendoient dans les Basiliques : mais
ce n'étoit qu'à Rome que se tenoient ces plaids so-
lemnels , & non dans les Provinces. Il n'y a donc
aucune probabilité qu'un bâtiment éclairé par la
seule entrée , de si peu de capacité , sans aucun lo-
gement attenant , fût destiné pour y rendre la justi-
ce. Ce que je dirai dans la suite achevera de détrui-
re cette fausse opinion.

Je passe à ceux qui ont cru que c'étoit une Basi-
lique : opinion qui n'a été adoptée que par un pe-
tit nombre de personnes. Avant que de parler des
Auteurs qui ont été de ce sentiment , il est nécessaire
de faire connoître sur quoi se fondent ceux qui le
soutiennent. Tout le monde sait que Spartien , qui
a écrit la vie de l'Empereur Adrien , rapporte que

Ce n'étoit
pas une Ba-
silique.

ce Prince fit bâtir à Nîmes une Basilique à l'honneur

Spart. in de Plotine : In honorem Plotinæ Basilicam apud
Adr. p. 6. Nemausum opere mirabili exstruxit. Ceux qui ont
ex edit. pris à la rigueur le mot de Basilique , & dans le
Salmassii. sens qu'il présente , n'ont pas eu de la peine à faire

- voir que la Maison-carrée n'a aucun rapport à un semblable Edifice : mais ceux au contraire qui regardent une Basilique comme un Temple magnifique & de belle ordonnance , ont cru entrevoir dans cette Maison la Basilique d'Adrien. C'est ainsi que Catel a dit , en refusant d'Albenas : *Il semble que cette Basilique est le Bâtiment qu'on appelle Maison-carrée ; & Pontanus , qui n'étoit pas persuadé non plus que ce fût un Capitole.*

Mém. de l'Hist. de Lang. p. 286.

Jf. Pontan. It. Gal. Narb. p. 10.

Seu potius fuerit Plotinæ hæc regia , Cæsar
Quam quondam Hadriani miranda exstruxerat
arte ,

Illi dum meritos totus molitur honores.

Bulman , dans le *Plan du sixième Volume de ses*
p. 29. Œuvres mêlées , est du même avis : *Cet excellent chef-d'œuvre* , dit-il , *de la Basilique d'Adrien* , ap-

Col. Hist. de Lyon , pellée la Maison - carrée. Le P. de Colonia , dans son Histoire de Lyon , & Hekel dans ses notes sur

p. 178. l'Introduction à la Géographie de Cluvier , ont suivi le même sentiment. C'est aussi celui de Sincere , qui se méprend beaucoup plus en soutenant que Trajan la fit construire. Quand on fait réflexion que du tems d'Auguste les Basiliques avoient des portiques où les

Sincer. it. Gall. p. 211. marchands pouvoient étaler leurs marchandises , & y traiter de leurs intérêts ; que c'étoient des espèces de loges , comme celles de nos places de commerce ; que le Préteur y plaçoit son Tribunal dans un lieu séparé , *ut , qui apud magistratus starent , negotiantes in Basilica non impedirent ;* qu'il falloit , pour plus de commodité , qu'elles fussent près des

Vitruv. de Archit. l. 5. c. 1.

places publiques, tournées à une exposition favorable, afin que les marchands ne souffrissent pas de la rigueur des saisons (a); quand, dis-je, on fait toutes ces réflexions, il est aisé d'en conclure que la Maison-carrée n'en a aucune ressemblance. Sous les Empereurs suivans les Basiliques furent consacrées aux mêmes usages: *Fremitu judiciorum Basilicæ resonante*, nous dit Seneque, & Plin sous Trajan: *Descenderam in Basilicam Juliam..... sedebant judices, centumviri venerant, observabantur advocati*. Sen. de ira, l. 3. p. 598. Plin. Epist. l. 5. ep. 21. Ce n'est pas que dans les places, où étoient ces somptueux Edifices, il n'y eût des Temples attenans. La grande place romaine, le *Forum*, en avoit nombre dans son enceinte, de même que celle d'Auguste. Mais tous ces Temples n'étoient pas destinés dans leur origine pour y convoquer le Sénat, ce n'a été que dans des cas extraordinaires qu'il s'y est assemblé. C'est ce qui a fait dire à Goltz, qui fit imprimer en 1655. son *Voyage de France*, que ce ne pouvoit être la Basilique dont parle Spartien. *Verum dubito*, dit-il, *cum hæc nec spatiosa illa ambulacra, porticus, peristylia, pergula, sedes, nec alia reperiantur, quæ Vitruvius & alii magistri in Basilicis requirebant*. Goltz. it. Belg. Gall. p. 503.

L'incertitude où l'on a toujours été sur la destination primitive de la Maison-carrée, est cause que plusieurs Auteurs ont soutenu avec raison, sur le témoignage de Spartien, qu'il y a eu autrefois à Nîmes une Basilique; mais en même tems ils ont décidé que ce n'est point là l'Edifice qu'on a voulu décorer de ce nom. Casaubon ne manqua pas à son passage à Nîmes, de s'informer soigneusement s'il y en avoit des vestiges: nos habitans ne furent lui en

(a) *Basilicarum loca adjuncta foris.*

Ut per hyemem sine molestia tempestatum se conferre in eas negotiatores possint.

montrer aucun ; ce qui lui fit dire , en commentant

Casaubon le passage de cet Auteur : *Nullum tamen Basilica*
in Spart. hujus vestigium viri docti , quibus ille locus caruit
p. 23. nunquam , nunc etiam abundat , satis certo pote-

Deyr. Ant. mus. Deyron , plus décisif que les gens de Lettres
 de Nism. que Casaubon consulta , a cru entrevoir ces restes
p. 20. à l'emplacement de l'ancien Château de Nismes ,

qui fut démoli en 1570. Ses conjectures sont trop incertaines pour les adopter. Gautier a jetté beaucoup plus d'incertitude , en rapportant les différentes opinions de ceux qui la plaçoient sur le sol de l'Eglise cathédrale , sur celui de la Maison du Roi à la Thrésorerie , ou du Palais du Présidial. Ce qu'il y a de sûr , c'est qu'on n'a jusqu'ici rien de certain pour en fixer le lieu précis & le véritable emplacement. Nismes a souffert de trop grandes révolutions , pour avoir conservé tous les restes précieux des Edifices romains qui la décoroient. Les savans Auteurs de l'Histoire de Languedoc nous disent :

Hist. de Que le tems a tellement détruit cet Edifice de Nis-
 Lang. t. 1. mes , qu'il n'en reste aujourd'hui aucun vestige , qui
p. 45. puisse nous faire connoître le lieu de son emplacement. M. Ménard , qui a recherché avec beaucoup de savoir & d'exactitude tout ce qui concerne cette

Hist. de Ville , nous dit de même : Ce monument de la re-
 Nism. t. 1. connoissance d'Adrien , dont Spartien nous a con-
p. 122. servé le souvenir , a péri dans le naufrage universel de tant d'autres magnifiques Edifices dont Nismes a été orné.

En même tems que ces Auteurs , & quelques autres dont je vais parler , s'efforcent de montrer que la Maison-carrée n'est point cette Basilique , ils se retranchent à dire que c'étoit un Temple. Il y en a , comme Grasser , qui publia en 1607. une Dissertation sur les Antiquités de Nismes , qui se contentent de dire que c'étoit un Temple sans l'attribuer

à aucune Divinité : *Ego*, dit cet Auteur, *nec do-* *Grass. Ant.*
mum privatam, nec forum aliquod fuisse reor, sed Nem. Diff.
potius sacellum alicujus Dei assererem. Gaurier, & *p. 39.*
 l'Auteur du Dictionnaire de la France, ont suivi la *Gaut. Ant.*
 même opinion. D'autres, comme Spon, sur le *de Nism.*
 fondement que cet endroit de la Ville s'appelle le *p. 40.*
Capduel, conjecturent, que c'étoit un Temple de *Rechet.*
Jupiter Capitolin, ou plutôt de Mars, parce que le d'Antiq. p.
Pays se nomme le Pays des Arécomiques : fausses
 conjectures qui n'ont aucune probabilité, & qui
 vont bientôt s'évanouir. Il y en a enfin qui décident
 hardiment que c'est le Temple qu'Adrien fit bâtir à
 Plotine après sa mort, & qu'il subsiste encore de nos *Hist. de*
 jours tout entier. Je laisse aux Savans à juger si ces *Nism. p. 45.*
 opinions peuvent se soutenir à la vûe de l'ancienne
 Inscription, qui va nous découvrir l'origine de ce
 monument, & sa véritable destination.

On en est venu jusqu'à vouloir fixer l'époque de
 la construction de la Basilique & celle du Temple.
 Un Auteur célèbre, par sa vaste érudition & sa fine
 critique, Tillemont, dans son Histoire des Empe- *Hist. des*
 reurs, nous dit, au rapport de Spartien, qu'après *Emp. l. 2.*
 que les affaires d'Angleterre furent réglées, Adrien *p. 258.*
 repassa dans les Gaules & fit bâtir à Nîmes un Pa-
 lais superbe à l'honneur de Plotine, veuve de Tra-
 jan, du vivant de cette Impératrice. Il fixe cette
 époque à l'an 121. de l'Ere Chrétienne. Et dans un
 autre endroit il remarque que Dion semble mettre *Tom. 26*
 avant le dernier voyage de ce Prince en Orient la *p. 262.*
 mort de Plotine, à laquelle il rendit toutes sortes
 d'honneur, en lui faisant bâtir un Temple; & que
 le regret qu'il eut de sa perte l'engagea à en porter
 le deuil pendant neuf jours, & à faire des vers à
 sa louange. L'époque en revient à l'an 129. de la
 même Ere : de façon qu'il sembleroit que la Basili-
 que, dont parle Spartien, n'est point le Temple de
 Dion; puisque l'une fut faite du vivant de cette

DISSERTATION.

Hist. de Lang. l. 1. p. 121. Men. Hist. de Nism. t. 1. p. 45. Impératrice, & l'autre après sa mort. Les Auteurs de l'Histoire de Languedoc, & M. Ménard, entraînés par l'autorité de ce savant Critique, ont suivi ce sentiment, ils s'y rapportent entièrement. Quelque respectable que soit cette autorité, je ne crois pas qu'on doive l'admettre : Je vais faire quelques réflexions sur le passage de Spartien qui sert de base à cette opinion. *Per idem tempus*, nous dit cet Auteur, *in honorem Plotinæ Basilicam apud Nemausum opere mirabili exstruxit*. Si l'on prend le *Basilicam* dans le sens qu'il présente, pour un Edifice destiné au négoce & au Barreau, il faut convenir que cet Auteur parle fort improprement : pouvoit-on dire qu'on bâtit une Basilique à l'honneur de quelqu'un, *in honorem*? Ces Edifices portoient le nom de ceux qui les avoient fait faire, mais on se donnoit bien de garde de dire qu'on les avoit faits à leur honneur. Ainsi celle de Caton (a) s'appelloit la *Basilica Porcia*, de son nom de famille ; celle de Gracchus (b), *Sempronia* ; celle de César (c), *Julia* ; celle de Paul-Emile (d), *Æmilia* ; & celle qu'Auguste fit bâtir sous le nom de ses enfans adoptifs Caius & Lucius (e), prit le nom de ces Princes. Les Auteurs qui en parlent ne disent jamais qu'elles ont été faites à l'honneur des illustres Romains qui les ont fait bâtir. Si Spartien avoit voulu parler d'une Basilique que Plotine ou Adrien avoit fait faire, il auroit dit la Basilique de Plotine ou

(a) T. Liv. Dec. 4. l. 9. p. 298. E. Plut. in Cat. p. 347.
 α. Παρκίας Βασιλικὴν προσκτίσιντες.

(b) T. Liv. Dec. 5. l. 4. p. 334. quæ postea Sempronia appellata est. (c) Suet. in Cæs. c. 10.

(d) Plut. in Cæs. p. 722. καὶ τὴν βασιλικὴν ἐκτίσθη . . . α. παρκιόμειον.

(e) Suet. in Aug. c. 29. Basilicamque Lucii & Caii

DISSERTATION. 15

d'Adrien, & non une Basilique à l'honneur de Plotine. Il auroit été glorieux à Adrien d'avoir fait bâtir à Nîmes un si bel Edifice & si utile pour y traiter des affaires & du commerce, mais Plotine n'en auroit pas été plus honorée, comme le mot *in honorem* semble l'indiquer. Il faut donc penser que cet Auteur a pris le mot de *Basilicam* dans un sens bien différent : la maniere dont il s'exprime semble le confirmer ; il paroît qu'il ne veut parler que d'un Temple magnifique. En effet chez les Grecs & chez les Latins cette expression ne signifioit que royal, somptueux, magnifique, excellent. C'est ainsi que Festus explique *Basilicum* par *regale*, que Plaute a dit *exornatus basilicè*, & *Basilico accipiere victu*, c'est-à-dire à la maniere des Rois ; qu'il appelle ailleurs *Basilicas edictiones* des ordres royaux & impériaux. Mais ce qui se rapporte encore mieux à mon sujet, c'est que dans le siècle voisin où Spartien écrivoit, on appelloit ainsi les Temples & les Eglises chrétiennes, comme l'attestent les Auteurs Ecclésiastiques. Voici comme s'exprime Isidore, qui recherche la raison de cette dénomination. *Basilicæ Isid. Orig. prius vocabantur regum habitacula, unde & nomen habent. Nam Basileus rex, & Basilicæ regie habitationes. Nunc autem ideo divina Templa basilicæ nominantur, quia ibi regi omnium Deo cultus & sacrificia offeruntur.* Pl. in Pers. Act. 4. 16. Act. 1. In Capt.

Dion, qui écrivoit du tems de Severe-Alexandre, n'eut garde apparemment d'oublier les honneurs qu'Adrien rendit à Plotine : mais la partie de son Histoire qui en parloit est aujourd'hui perdue : nous n'avons que l'abrégé de Xiphilin, qui nous retrace à peine les événemens suivis du regne de ce Prince. Cet Abréviateur, en parlant de la grande passion qu'Adrien avoit pour la chasse, nous dit qu'il bâtit dans la Mysie la Ville d'Adrianothère ; nom allusif à celui de ce Prince & à la chasse qu'il aimoit ; qu'il

Xiphil. in fit dresser un monument à son cheval Borysthène ;
Adr. τὰ φειν & lui fit une épitaphe. Il ajoute tout de suite (a)
κατεσκεύα- qu'il ne faut pas s'en étonner , puisqu'après la mort
σε. de Plotine , qui l'aimoit tendrement , & à qui il
étoit redevable de l'Empire , il lui rendit de très-
grands honneurs , qu'il prit le deuil pendant neuf
jours , lui fit bâtir un Temple , & fit des vers à sa
louange. Après ce court épisode , il revient encore
à la chasse : il parle de l'agilité du Prince , & de la
grande ourse qu'il tua d'un seul coup. Ce qu'il
marque de l'inclination bienfaisante de cet Em-
pereur est confirmé par Spartien (b) , qui n'insère
pas l'épisode des honneurs rendus à Plotine. Peut-
on , sur des faits aussi peu constatés , asséoir un ju-
gement certain pour fixer l'époque de la mort de
cette Princesse , & celle de la construction de ce
Temple ? N'a-t-on pas lieu de penser , que le *ναὸν*
αὐτῇ οἰκοδομήσας de Dion , n'est que le *Basilicam in*
honorem Plotinae exstruxit de Spartien ? Voudra-t-
on aujourd'hui qu'il est certain que la Maison-car-
rée n'appartient point à Plotine , qu'on ait bâti à
Nismes un Temple & une Basilique à son honneur ?
N'est-il pas au contraire plus naturel de penser que
ce n'est qu'un seul & même Edifice appelé de deux
noms qui reviennent au même ? Pourquoi tant se
fier à un Ecrivain aussi peu exact que Spartien , qui
Hist. Eccl. ne mérite pas le nom d'Historien , comme Tille-
is. 3. p. 259. mont lui-même l'a reconnu , & qui s'attache avec

(a) Ὅθεν ἔθαυμαζόν ἐι καὶ τὴν Πλωτίαν ἀποθανῶ-
σαν , δι' ἧς ἔτυχε τῆς ἀρχῆς ἐρώσης αὐτῆς διαφερόντως ἰ-
ετίμησεν , ὡς καὶ ἐπὶ ἡμέρας ἐγγία μελαγυμονῆσαι , καὶ
ναὸν αὐτῇ οἰκοδομήσαι , καὶ ὕμνος ἐς αὐτὴν ποιῆσαι.

(b) Spart. Equos & canes sic amavit , ut eis sepulcra con-
stitueret. Oppidum Adrianotheras in quodam loco , quod illic
& feliciter esset venatus , & ursam occidisset aliquando , con-
stituit.

Ies contemporains à faire plutôt l'Histoire personnelle des Empereurs qu'à rapporter les événements de leur règne. Tristan dans ses Commentaires Historiques, ne pouvant démêler l'époque de la construction de cette Basilique par ce que Spartien en rapporte, ne manqua pas de dire, en parlant de Plotine : *Car pour le regard de la Basilique ou Maison Royale qu'il fit bâtir à Nismes en son honneur, de laquelle parle Spartien, je ne sçais si ce fut du vivant de cette Princesse qu'il le fit, ou après.*

Hist. des Emp. t. 4. p. 105. Trist. tome 1. p. 329.

Il y a deux cens ans que d'Albenas donna au Public son Ouvrage sur les Antiquités de Nismes. Persuadé que la Maison-carrée étoit la Basilique dont parle Spartien, il voulut ajouter au témoignage de cet Ecrivain, celui d'une inscription qu'il croyoit antique, & qu'on disoit être à Aix dans la maison du premier Président du Parlement. Grasser, Sincere, Deyron, Gautier n'ont point eu de même que d'Albenas le moindre soupçon de la fausseté de ce monument. Ils s'en sont servis comme d'une autorité légitime, tandis que Casaubon & Gruter l'ont regardé comme une inscription fausse & supposée. Cotel étoit persuadé, si elle étoit véritable, disoit-il, qu'on l'avoit *jadis attachée ou gravée sur les murailles de cette Basilique.* Les Bénédictins, qui ont composé l'Histoire de Languedoc, disent simplement qu'elle est soupçonnée de faux par d'habiles Critiques. Il est inutile que j'entre ici dans la discussion de la supposition de ce monument, qui n'a aucune marque d'antiquité, ni aucun des caractères distinctifs des inscriptions antiques : cela me meneroit trop loin, & seroit déplacé. Les Antiquaires n'ont pas besoin de mes remarques pour en connoître la fausseté ; & ceux qui ne le sont pas, ne doivent pas exiger que je leur rappelle ici les principes de critique nécessaires pour juger si une ins-

cription est supposée, & la distinguer de celles qui ne le sont pas. L'autorité de Casaubon suffira pour mettre en garde tous ceux qui penseroient à en faire usage. *Dionem*, dit cet habile Critique, & *Spartianum* pene verbatim descripsit ille sciolus, qui falsam, quæ apud *Aquas sextias* esse dicitur, inscriptionem concinnavit. Ce n'est pas le seul monument qu'on a forgé dans ce siècle, où lorsqu'on manquoit de preuves & de titres légitimes, on n'avoit pas honte d'en supposer de faux & d'erronés. Quoique des gens de Lettres aient fait graver tout exprès des Inscriptions qu'ils avoient composé, pour en imposer au Public, & tromper des Savans moins éclairés qu'eux; je ne crois pas cependant qu'on en soit venu jusqu'à faire graver celle-ci. Personne n'a jamais vu le marbre: la seule inspection en auroit décelé la fausseté. Je ne manquai pas en passant à Aix de faire des recherches pour savoir s'il existoit; elles furent inutiles. M. le Bret, Intendant de Provence, qui voulut bien les seconder, m'assura que personne ne l'avoit jamais vu dans cette Ville. Disons-en autant d'une autre Inscription faite aux dépens de celle-ci, qui se trouve dans Gariel, où il est dit qu'Anronin le Pieux fit bâtir à Adrien NEMAYSI AEDEM SACRAM MAXIMO SUMPTV SVBLIMIQUE STRUCTVRA HYMNORVM ACCANTV DECORATAM. & dont il n'y a personne qui n'en connoisse la supposition. C'est là cependant l'autorité qu'apporrent ceux qui font Anronin auteur de la Maison-carrée. Le faux a beau se masquer, il ne triomphe jamais de la vérité.

Il ne faut pas non plus se fier à Deyron lorsqu'il assure, pour appuyer son sentiment, que la Basilique de Plorine étoit dans l'emplacement du vieux Château de Nîmes, & qu'on y trouva des Médailles où cette Basilique étoit représentée au revers. Cet Ecrivain, peu versé dans ce genre d'an-

Not. in
Spart. p. 23.

Ser. Præf.
Magal. se-
cunda edit.
Part. 1.
P. 45.

Ant. de
Nism. p. 91.

siquité, aura pris facilement tout autre Temple gravé apparemment sur quelque Médaille de Trajan ou d'Adrien pour celui de la Maison - carrée, qu'on n'a jamais vu sur les Médailles antiques, & moins encore sur celles de Plotine, dont les revers n'ont aucun Temple.

Après avoir prouvé que la Maison - carrée ne peut se rapporter à aucun des Edifices qu'on a imaginé, il faut à présent montrer qu'il étoit aisé de découvrir son vrai usage, & celui qu'elle avoit à son origine. Elle passoit pour un Temple auprès de ceux qui jugeoient sans prévention : elle en a la forme & l'ordonnance ; mais il n'étoit pas facile de se décider sur la Divinité ou le Héros qui y étoient vénérés. Il ne paroissoit aucun vestige de l'Inscription qui peut l'indiquer : l'on étoit persuadé que s'il y en avoit eu, les révolutions des tems & les Barbares qui les ont occasionnées l'avoient fait disparaître, & en avoient effacé jusqu'à la moindre trace. Malgré ces préventions, il y eut au commencement du siècle dernier un homme, qui par la supériorité de son génie, & la pénétration de son esprit, entrevit des traces de l'ancienne Inscription dans les trous qui restent à la façade. C'est le savant Peiresc, qui au moyen de semblables indices avoit deviné à Assise l'Inscription d'un Temple dédié à Jupiter (a), & à Paris le nom grec d'un ouvrier attaché par de petites pointes à une amélhyste, où il ne restoit que l'empreinte des trous. Gassendi, l'E-

(a) Gassend. in Vit. Peir. p. 86. Edisseruit esse forulos in quos fuissent inserti clavi continentes græcas ex metallo literas, quæ cælatoris illius seu Dioscoridis exprimerent nomen, sed ordine retrogradò, ut proprium est cælaturarum.

Ibid. Sic se interpretatum dixit foramina quædam quæ visabantur Assisi in antiquo nescio quo Templo. Cum enim nemo dicere posset æquid illa significarent, divinavit ipse inscrip-

crivain de sa vie rapporte (a) qu'il se flattoit de pouvoir interpréter de même la suite des trous de la Basilique de Nîmes , qu'on nomme la Maison-carrée , aussitôt qu'il en auroit eu une copie exacte. Il y a grande apparence qu'il ne l'eut point , car il n'en faut pas douter qu'il n'y eût réussi. Il étoit naturel de penser que c'étoient les restes d'une Inscription , & que ce Temple avoit cela de commun avec quantité d'autres où l'Inscription se voit encore. C'étoit la coutume du siècle d'Auguste de se servir de lettres de bronze pour les Inscriptions des Temples & des autres Edifices d'une grande magnificence. Le Temple de Jupiter tonant , qu'on attribue à Auguste , en avoit ; l'Arc de Suse élevé à son honneur par M. Jul. Cotius , Commandant des Nations Alpines en étoit aussi décoré. Dans les siècles suivans , & jusqu'au tems de Constantin on conserva le même usage. Les Arcs de Titus , de Septime-Sevère eurent l'Inscription entière de métal , au lieu que celui de Constantin n'en eut que les glorieux titres de FVNDATORI QVIETIS & de LIBERATORI VRBIS , sous le passage du grand Arc. Mais , sans aller chercher des exemples si loin , nous pouvons montrer les restes d'un bel Edifice qu'on a découvert depuis quelques années chez nous aux environs de la Fontaine de *Nemausus* , où l'Inscription étoit en bronze , & dont je parlerai à la fin de cette Dissertation. Chaque lettre étoit

*tionem esse , seu dedicationem factam IOVI • OPT • MAX •
Idque demonstravit per lineas foramina sic connectentes.*

IOVI OPT MAX

(a) Pag. ead. Sic speravit se interpretaturum seriem quandam foraminum Nemausensis Basilicæ , quam Quadratam Domum vocant , ubi et typum obtinisset.

d'un assez grand relief pour ressortir au-delà du mur. De petits tenons ou crampons débordient par derrière au-delà des jambages de chacune pour les fixer & les tenir attachées aux trous où elles devoient être scellées. C'est l'idée qu'on doit s'en faire, & ne pas supposer qu'il y avoit à la frise une longue planche de bronze, sur laquelle on avoit gravé l'Inscription, en sorte que les trous qui restent ne soient que ceux des crampons qui la retenoient. Ces suppositions arbitraires ne sont pas conformes aux usages des Romains. Quelle grace auroient eu ces lettres? Lorsque le bronze étoit terni on n'auroit pu les lire que de près & avec peine. On n'épargnoit pas le bronze pour orner les Temples. Sans parler ici des Statues des Dieux & des trophées qu'on plaçoit au faite des bâtimens, dont le métal augmentoit l'éclat & la richesse, l'on fait qu'on s'en servoit pour les portes de ces Temples & les chapiteaux des colonnes; que l'Arc de Constantin à Rome & celui de Trajan à Ancone en étoient ornés. Rien n'égalait la grandeur & la magnificence de ces maîtres du monde. Les Provinces les plus éloignées se piquoient d'être les émules de Rome : les Princes secondoient toujours leurs desirs.

La méthode que l'ouvrier suivit pour attacher les lettres à la frise du Temple de Nîmes n'a pas été souvent pratiquée par les Romains. Aux autres Edifices les lettres à demi gravées dans la pierre, y étoient retenues dans un petit canal ménagé au-dessous : ici il n'y en avoit point; elles posoient à plat sur le mur, où elles étoient scellées en plomb. Quoique cette première méthode fût plus sûre que l'autre, on a cependant enlevé un grand nombre de ces lettres dans les tems où l'Empire a souvent changé de maîtres, & où les Barbares se faisoient une gloire de détruire les plus beaux Edifices des Romains. Mais du moins alors, quoiqu'on les eût arrachées, ou

qu'elles fussent tombées d'elles-mêmes, le canal qui restoit en conservoit la trace, & l'on a toujours pu lire les Inscriptions. A Nîmes, une fois que les caractères ont disparu, il n'est resté qu'une multitude de trous, dont l'application a paru très-incertaine, & la combinaison encore plus difficile. Je ne doute pas que depuis le renouvellement des lettres, & sur-tout après que Gassendi eut fait connoître qu'au moyen des trous on pourroit deviner l'Inscription, il n'y ait eu quantité d'habiles gens qui ont tenté de faire pour celle-ci ce que Péiresc fit pour celle d'Assise. Ils se seront rebutés, apparemment par la quantité des trous inutiles, qui sont, comme je le ferai voir bientôt, des méprises manifestes des ouvriers : inexactitude qu'on ne devoit pas même soupçonner chez les Romains. La différente maniere de cramponner les lettres, qui n'a pas toujours été constante, & qui dépendoit des ouvriers, est une autre difficulté qui dérange les idées qu'on s'en est faites sur d'autres Bâtimens, & qui devient encore plus embarrassante, lorsqu'à la même Inscription on a suivi, comme dans celle-ci, des arrangemens différens pour les mêmes lettres. Méprises, si l'on doit les appeller ainsi, dont il n'est aisé de s'appercevoir qu'après la découverte de l'Inscription.

Il y a environ trente ans que je fis quelques tentatives pour la deviner. Je pris du rez de chaussée un dessein de tous les trous, aussi exact que l'éloignement & ma vûe pouvoient me le permettre. Je tâchai alors d'en faire cent combinaisons différentes, qui n'ayant pas réussi, me jetterent dans une grande incertitude, en sorte que je doutai dès-lors si je devois les prendre pour les trous des crampons des lettres, ou de ceux qui tenoient des ornemens de bronze, que j'imaginai avoir été sur cette frise. La difficulté qui m'arrêta aura arrêté de même tous

ceux qui avant moi firent la même tentative : c'étoit de vouloir combiner les premiers mots , les plus difficiles & les plus embrouillés par la multiplicité des faux trous que l'ouvrier y fit par méprise. A peu près dans ce tems-là il passa à Nîmes un savant Hollandois , bien connu dans la République des Lettres , M. d'Orville , qui s'en alloit en Italie. Il me trouva occupé à faire ce dessein , il m'en demanda une copie que je lui donnai avec plaisir. Je ne manquai pas de lui communiquer ce que j'avois déjà fait , & ce que je méditois de faire pour venir à bout de ma découverte. Il m'exhorta à continuer mes recherches , & peu de jours après il continua son voyage. Les choses en restèrent là , des études d'un genre différent , & encore plus une absence de vingt-trois ans m'empêcherent d'y penser davantage. A mon retour dans la patrie , je pris connoissance de tous les travaux qu'on avoit faits aux environs de la Fontaine de la Ville , & ayant vû tous les restes d'antiquité qu'on avoit découverts , je me sentis un nouveau courage ; l'amour de l'antique que j'avois toujours entretenu dans mes voyages , se renouvella , & je ne désespérai pas alors de découvrir ce que je n'avois pû trente ans auparavant.

M. Ménard , qui travaille à donner au Public le dernier Volume de l'Histoire de la Ville de Nîmes , connoissoit autant que moi toute l'utilité qu'on devoit se promettre d'un dessein exact des trous dont j'ai si souvent parlé : il prévoyoit qu'on pourroit deviner l'Inscription au moyen de ces restes précieux. Peu content des copies infidelles qu'il en avoit , il ne cessoit de demander aux Consuls de cette Ville de mettre quelqu'un à portée d'en faire un dessein de près , & d'après l'original. Heureusement il ne se rebuta pas des petits délais & des difficultés inséparables de semblables commissions ; son zèle , qui en souffroit , ne faisoit que devenir plus

ardent & plus enflammé. Je connus son desir , je voulus le seconder. Je lui fis savoir que je me chargeois du soin de faire accélérer les préparatifs , & de prendre les arrangemens nécessaires pour y parvenir. Messieurs le Maire & Consuls de la Ville se prêtèrent volontiers à ses instances réitérées & aux miennes : il étoit de leur gloire d'y concourir ; en sorte qu'environ le milieu du mois d'Août de l'année dernière 1758. je me trouvai à portée d'examiner de près & commodément toute la frise & l'architrave de la façade de ce Bâtiment au moyen d'un échaffaud qu'ils y firent construire. A peine m'approchai-je de ces trous , que je résolus de prendre, avec toute l'exactitude possible , leur figure & l'emplacement relatif qu'ils ont entr'eux. Il y en avoit plusieurs dont les bords exactement terminés , ne présentoient que des arrêtes scabreuses , d'autres paroissoient avoir été élargis : il s'en étoit détaché des éclats de pierre à quelques autres , en sorte que l'ouverture en étoit devenue incertaine & difforme. Malgré toutes ces petites difficultés , je crus que le meilleur expédient pour les prendre exactement , étoit de noircir avec du crayon noir l'extrémité de chacun , & la place la plus marquée de ceux qui s'étoient éclatés. J'y présentai ensuite des feuilles de papier un peu fort de la même hauteur & de la même longueur que la frise , & je calquai la figure de tous ces trous , en passant fortement la main sur ces feuilles ; ce qui me donna l'emplacement de chacun , & leur figure à peu-près sur le revers de mon papier. Cela fait , il ne s'agissoit plus que de les faire reparoître sur l'autre côté des feuilles , & de les représenter directement tels qu'ils paroissent à ceux qui les regardent du rez de chaussée en envisageant le Bâtiment. L'inégalité des bords fut cause que quelques-uns ne s'imprimerent pas aussi nettement que je le souhaitois , ce qui me donna des contours

& des angles trop peu marqués pour les faire reparaître de l'autre côté en les piquant , en sorte que je fus obligé de ne piquer que le centre de chaque espace renfermé par les traces du crayon. Je dessinai ensuite autour de ce centre , & en présence de l'original , sur l'autre côté de mes feuilles , la figure de chaque trou. J'avois assez de facilité pour dessiner , & j'étois sûr de ma main & de mon œil. J'eus par-là un dessin tel qu'il convenoit , & qui représentoit ces trous tels qu'ils paroissent à la vûe. Je n'entre dans tout ce détail , que pour faire mieux connoître le procédé que j'ai suivi , & en rendant raison des moindres circonstances , mettre à portée ceux qui voudroient découvrir de semblables inscriptions , de se servir d'un moyen aisé pour y parvenir. Je fis , pour l'Inscription de l'architrave , ce que je venois de faire pour la frise. Rendu chez moi , j'étais toutes ces feuilles bout à bout : mais comme le crayon noir ne me représentoit pas ces trous d'une manière assez sensible , je remplis l'espace circonscript avec de l'encre à la Chine. Cette teinte m'en donna l'image bien marquée , & telle que je la souhaitois. Le hazard fit que je m'attachai plutôt à considérer les feuilles de l'architrave que celles de la frise : il restoit encore quelque chose à faire aux autres ; mon empressement ne me permit pas d'attendre. Celles-ci n'avoient presque aucun trou inutile , sur-tout le dernier mot de l'Inscription , où je crus entrevoir des configurations de trous , qui pouvoient tenir les crampons des I , des T , & des V , qui sembloient répétés dans ce mot. En effet , je ne tardai pas longtemps de m'apercevoir qu'il pouvoit y avoir IV-VENTVTIS. Je traçai aussi-tôt ce mot au crayon sur mes feuilles ; je vis avec étonnement , & en même tems avec plaisir , que les traits de chaque lettre répondoient exactement aux trous convena-

bles, & que rien n'étoit de trop. Cette première découverte répandit, comme un rayon lumineux, un grand jour sur le reste de l'Inscription, ce fut le mot de l'énigme qui dévoila tout le mystère. Le mot de IVVENTVTIS rappelle aussi-tôt à un Antiquaire celui de PRINCIPI, qui se trouve souvent dans les Inscriptions & les Médailles uni à celui-ci. J'entrevis ensuite un trou isolé, placé avant le mot que j'avois deviné : ce trou me parut convenir à un point, c'en étoit un. Les trous qui le devançoient sembloient indiquer la fin d'un mot terminé en VS, & ceux du commencement de cette ligne un P. Les différentes combinaisons ne tarderent pas à me présenter le mot de PRINCIPVS, dont les jambages des lettres s'adaptèrent avec une précision admirable à tous les trous marqués, à quelque légère différence près. Cette différence se trouva principalement à l'N de PRINCIPVS, qui ne tenoit qu'à deux crampons, au lieu que celle de IVVENTVTIS tenoit à quatre. En outre le troisième I du premier mot avoit un trou beaucoup plus large que l'autre, & le B un autre trou hors de place. A l'égard du C, je n'en connoissois pas d'autre alors pour en faire la comparaison. J'essayai ensuite de révoquer en doute ma conjecture, & j'examinai à plusieurs reprises si ces trous ne convenoient pas à d'autres lettres. Toutes les combinaisons n'aboutirent qu'à me confirmer que les premières étoient les véritables, celles qu'il falloit suivre, & que les ouvriers n'avoient pas observé la même règle pour cramponner les mêmes lettres. Je vis que les trous inutiles de l'I, & du B n'étoient que des méprises de l'ouvrier. J'eus tout lieu dans la suite de me confirmer encore plus dans cette idée, & jusqu'au point de n'en pouvoir douter. Ces deux mots de Princes de la Jeunesse me rappellerent aussitôt Caius & Lucius, enfans adoptifs d'Auguste,

& par naissance d'Agrippa & de Julie. Mais comme Titus & Domitien avoient été de même Princes de la jeunesse, comme il est prouvé par leurs Médailles, je ne pouvois encore savoir si l'Inscription appartenoit aux fils d'Auguste ou de Vespasien. Impatient d'éclaircir ce doute, j'ens bientôt achevé ce qui manquoit aux feuilles de la frise pour être en état de l'examiner. Je cherchai d'abord de quoi fixer mon doute. Les lettres que je connoissois se présenterent aussi-tôt à mes yeux : la position des trous étant la même que celle de la seconde ligne que je venois de deviner, elle ne paroissoit point équivoque. Je me servis tantôt de la manière rétrograde qui m'avoit si bien réussi, & tantôt je l'abandonnai. Les mots d'AVGVSTI & de CAESARI répétés frappèrent d'abord mes yeux : les autres vinrent à la suite. Le sigle L du prénom LVCIVS se manifesta de même à n'en pouvoir plus douter, ce qui fixa & détermina celui de CAIVS, plus difficile à deviner, parce que le C ne tenoit qu'à un seul tenon. Enfin les mots COS & DESIGNATO parurent y convenir, & terminèrent la ligne, sans cependant mettre fin à mes recherches. Je me hâtai de tracer au crayon toutes les lettres de l'Inscription : le plus grand nombre des trous y trouva place, mais il y en eut plusieurs qui éludèrent les traits que je formois. Cela ne me rebuta pas & ne déranger en rien mes idées. Je m'aperçus bientôt que ceux qui ne tomboient pas sous les traits des lettres, étoient bien près des trous qui les embrassoient, & de même sens ; en sorte que si on s'en fût servi, ils auroient formé des lettres doubles, hors de place, qui devoient enjamber sur les précédentes & déborder au-delà de l'alignement. Il me fut aisé de voir que l'ouvrier, en prenant mal ses dimensions, n'avoit pas fait tous les trous à la hauteur proportionnelle des tenons, & qu'il fut obligé

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Arts

d'en faire d'autres lorsqu'il voulut poser les lettres ; afin qu'elles ne fussent ni trop hautes ni trop basses , & à un espace convenable l'une de l'autre. Cela ne me causa plus aucune peine , ce fut une nouvelle preuve de ma découverte. A mesure que je traçois les lettres , j'aperçus qu'à la fin de chaque mot abrégé & mis en sigle , ou bien exprimé tout du long , il y avoit des points qui les séparoient ; mais qu'il n'y en avoit pas à la fin du mot qui terminoit la ligne de la frise , ni après le dernier mot de l'Inscription. Tous ces points marqués par autant de trous trouverent tous leur place convenable : autre preuve de l'Inscription que j'avois imaginé. Je vis donc alors , à n'en pouvoir douter , qu'il y avoit anciennement sur la façade de ce Temple l'Inscription suivante.

Première
ligne sur la
frise.

C · CAESARI · AVGVSTI · F · COS ·

L · CAESARI · AVGVSTI · F · COS ·

DESIGNATO

Seconde
ligne sur
l'architra-
ve.

PRINCIPIBVS · IVVENTVTIS

Dès que je fus bien assuré que cette Inscription appartenoit aux fils adoptifs d'Auguste , & non à Titus & Domitien ; je me rappelai aussitôt tout ce que les Historiens , les Médailles & les anciens monumens nous apprennent de ces Princes , qui confirment d'une maniere bien authentique les titres & les qualités qu'ils portent dans notre Inscription. Afin de faire mieux connoître tout ce qui les regarde ; & développer tout ce qui appartient à ce monument , je vais retracer en abrégé les principales époques de la vie de ces Princes , & les faits que les Historiens nous en apprennent.

Lorsqu'Auguste eut commencé à affermir sa do-

mination , que par un décret du Sénat il ne fut plus assujetti aux loix qui donnoient des bornes à son autorité , qu'il eut la pleine puissance du Tribunat , Dion. l. 53. qu'il commanda dans tout l'Empire comme Pro- p. 518. consul , qu'il eut perdu le jeune Marcellus destiné à lui succéder ; il pensa à se donner des successeurs à son gré , & à faire passer l'Empire dans sa famille. Il n'avoit point d'enfans de Livie sa femme ; il jeta les yeux sur Agrippa , dont les exploits militaires lui étoient connus , pour en faire son gendre. C'étoit son confident , le meilleur de ses amis , l'homme de son tems dont la sagesse & la vertu étoient le plus universellement reconnues , qui avoit sçu se concilier son amitié & celle du Peuple Romain. Il le fit Préfet de Rome , & lui donna sa fille Julie , qui venoit de perdre Marcellus , le fils de sa sœur Octavie , en l'obligeant de répudier Marcella , fille d'une de ses sœurs. Quoique ce Courtisan fût fort attaché à sa femme , trop flatté de devenir le gendre d'Auguste , il ne se refusa point à ses vœux. Il eut de Julie deux enfans , Caius & Lucius , les deux Princes dont notre Inscription fait mention. Caius naquit l'an de Rome 734. & Lucius trois ans après. A peine Agrippa eut ce second fils , qu'Auguste se hâta de l'adopter avec son frere. Il leur donna le nom de César , déjà connu dans la famille des Jules. Il fit élever avec soin ces deux jeunes enfans , qui firent ses délices. Agrippa mourut en 742. fort regretté d'Auguste & de tout Rome. Julie se remaria avec Tibere , mariage qui ne mit point de frein à ses déréglemens , qu'elle porta jusqu'aux derniersexcs. En 746. Tibere fut envoyé contre les Germains ; Caius , qui n'avoit que douze ans , l'y suivit.

Malgré les soins qu'Auguste prenoit de ces Princes , ils ne répondoient pas à l'éducation qu'il leur donnoit : loin d'imiter sa retenue , ils aimoient trop le luxe , & ils affectoient une fierté qui tenoit de la

ferocité. Un jour que Lucius étoit allé au Théâtre sans la permission de son pere , engagé par la flatterie du peuple & de ses courtisans , il osa demander le Consulat pour Caius son frere , qui n'avoit alors que quatorze ans. Auguste en fut indigné, il souhaita que la condition des tems ne le forçât point à faire Consul ce jeune Prince avant sa vingt-unième année. Afin qu'il pût intervenir au Sénat & se placer au Spectacle avec les Sénateurs , il le fit Pontife. A peine eut-il atteint sa quinzisième année , qu'il lui fit prendre la toge virile , & au commencement de 749. il le créa Prince de la Jeunesse : dignité qui le rendit presque égal à son pere , qu'on appelloit le Prince de l'Empire Romain. Dès qu'il fut à la tête de tous les Chevaliers , il devint Phéritier présomptif de l'Empire. Il ne lui manquoit plus que d'être Consul : sa jeunesse étoit le seul obstacle. Auguste consentit qu'il le fût à l'âge de vingt & un ans , & lui décerna le titre de Consul désigné jusqu'au tems qui lui manquoit pour arriver à cet âge. Les mêmes honneurs furent conférés en 752. à Lucius son frere , qui devint aussi Prince de la jeunesse & Consul désigné de là à cinq ans. C'est à cette époque qu'il faut rapporter les Médailles , qui représentent ces Princes la tête voilée & revêtus de la toge , avec la légende C. L. CAESARES . AVGVSTI . F . COS . DESIG . PRINC . IVVENT . Caius fut alors destiné pour aller soumettre les Arméniens & les Parthes, qui s'étoient révoltés. Avant que de partir, Auguste le maria avec Eivie sa nièce , fille de Drusus qui mourut en Germanie en 745. Et afin que son pouvoir fût plus étendu , il lui donna l'autorité de Proconsul , ce qui le rendit maître absolu de faire la guerre , d'exiger les tributs , & de commander en chef. Mais en même tems pour modérer les fougues de sa jeunesse , il lui donna des Généraux & des amis de confiance pour le diriger. Lollius fort

connu dans l'Orient, fut du nombre : ce Général se comporta mal, ses rapines & ses concussions le rendirent extrêmement odieux. Les Arabes s'étant joints aux Parthes, Caius, qui avoit grande envie de voir l'Arabie, renommée par son opulence, s'avança pour les attaquer : ils se soumirent à son approche : de sorte que n'ayant plus rien à faire avec eux, il passa en Egypte, & vint par la Palestine & la Phénicie en Syrie pour attaquer les Parthes. Tandis qu'il étoit occupé à ces exploits, le tems où il devoit être Consul étant venu, il le fut l'an 754. L. Aemilius-Paulus, le mari de Julie sa sœur, fut son Collègue. Il exerça sa charge sans venir à Rome, à l'exemple d'Auguste son pere, qui avoit exercé plusieurs Consûlats sans s'y rendre.

*Suet. in
Aug. c. 26.*

En 755. Auguste manda Lucius en Espagne pour veiller sur les Légions, & visiter les Colonies des vétérans que lui & Jules-César y avoient conduites. Avant que d'y aller, il se maria avec Emilia-Lépida. Il vint par mer à Marseille pour se rendre ensuite en Espagne par terre, en traversant les deux Provinces Narbonnoises. Mais étant tombé malade dans cette ville, il y mourut le vingtième Août (a). Son frere ne tarda pas d'apprendre en Orient la nouvelle de sa mort. Il ne lui survécut pas long-tems : car tandis qu'il vouloit remettre Artavasdes sur le Trône d'Arménie & en chasser Tigranes, & qu'il tâchoit de terminer la guerre des Parthes ; Addus, Commandant d'Arragère, Ville d'Arménie, la fit révolter. Caius fut obligé d'y faire passer des trou-

*Tacit.
Annal. l. 13*

(a) Les Chronologues ne s'accordent pas sur l'année précise de la mort de ce Prince. J'ai suivi l'opinion la plus probable. Voyez la Dissertation du Cardinal Noris sur les *Cronologia Pisana*, Dissert. 2. c. 15. où ce point est discuté, & où il paroît clairement prouvé qu'on doit la rapporter à cette année.

pes & de l'assiéger. Addus résolut, pendant ce siège, d'assassiner Caius, il l'attira à une entrevûe, & il profita de cette occasion pour lui porter un coup mortel. Ce Prince n'en réchappa pas : il traîna pendant quelque tems une vie languissante. A la sollicitation d'Auguste il se détermina à retourner à Rome ; s'étant mis en chemin, il mourut le 21^e. Fé-

Suet. in Aug. c. 65. vrier 757. à Lymire dans la Lycie. Ainsi dans l'espace de dix-huit mois ces deux Princes furent enlevés à la fleur de leur âge. Auguste, qui avoit perdu Marcellus dans sa première jeunesse, Agrippa son ami & son confident, Drusus son beau-fils, qui étoit d'ailleurs vivement touché des déréglemens de Julie, le fut encore plus de la perte de ses deux enfans. Il voulut en faire passer la mémoire à la postérité, en faisant bâtir à Rome une grande Basilique qu'on appella de leur nom. Les corps de ces Princes furent
Suet. in Aug. c. 29. apportés dans cette Ville par les Tribuns des soldats
Dion. l. 55. & par les citoyens les plus distingués des Villes qui
p. 556. étoient sur la route. Peut-être qu'Auguste les fit inhumer dans le Mausolée destiné pour sa famille, & construit sur le bord du Tibre.

Les habitans de la Ville de Pise regardoient ces deux Princes comme les Patrons de leur colonie : ils voulurent témoigner plus particulièrement le regret qu'ils avoient de leur perte. Ils ordonnerent par un Décret public qu'on acheteroit une place convenable pour y élever un autel, où toutes les années les Magistrats vêtus de deuil devoient immoler des victimes à leurs mânes. Les Tribunaux de Justice, les Temples, les boutiques devoient être fermées pendant tout ce tems-là, les matrones y devoient pleurer, les autres sacrifices étoient interdits, de même que les mariages, les festins, les spectacles, les jeux du Cirque. Ce jour fut mis au rang du plus malheureux, tel qu'étoit celui où les Romains furent vaincus par les Gaulois quand ils vinrent assiéger le Capitole.

Capitole. Tout devoit inspirer la douleur & la tristesse , comme il paroît par les termes de ce Décret , qui subsiste encore à Pise gravé sur la pierre , & que le Cardinal Noris a si bien illustré. On décerna outre cela un arc de triomphe à Calus , orné des dépouilles des nations soumises , & de sa statue pédestre , accompagnée de deux autres équestres , dont l'une le devoit représenter , & l'autre Lucius son frere.

Quelques Villes d'Espagne s'empresserent , du vivant de ces Princes, de frapper des Médailles à leur honneur. (a) *Julia* , Traduñta dans la Bœtique , *Laelia* près d'Italique , *Norba* sur le Tage , Tarragone dans l'Espagne Citérieure , de même que Corinthe dans l'Achaïe en portent l'empreinte sur leurs Médailles. Nîsmes voulut laisser à la postérité un témoignage plus éclatant. Ses habitans leur firent bâtir un Temple magnifique : c'éroient les fils d'Agrippa & les neveux d'Auguste. Les bienfaits que cette Ville avoit reçu de l'Empereur & de son gendre exigeoient des marques publiques de vénération & de reconnoissance.

Il est prouvé par tout ce que je viens de dire que Caius fut Consul l'an de Rome 754. que Lucius ne fut que Consul désigné , que celui-ci mourut à Marseille en 755. & celui-là en Lycie en 757. Notre Inscription , où Caius porte le titre de Consul , ne peut donc avoir été faite plutôt qu'après le premier de Janvier 754. & plus tard qu'au mois d'Août 755. tems du décès de Lucius ; ce qui revient à l'an second ou troisième de l'Ere Chrétienne. Il semble naturel de conclure qu'elle a été posée du vivant de ces Princes , peut-être au tems de l'arrivée de Lucius à Marseille. Mais doit-on penser qu'on leur eût

(a) Vail. Num. Inpp. in Col. p. 58. & seq.

élevé pendant leur vie un monument aussi somptueux & aussi magnifique ? Qu'on ait poussé la flatterie jusqu'à leur bâtir un Temple ? Tout concourt à le faire croire. Faisons quelques réflexions pour éclaircir ce fait. Il faut d'abord observer qu'après l'Apothéose des Empereurs , & lorsqu'on commençoit à les regarder comme des Divinités , on leur donnoit le titre de DIVVS : les Inscriptions & les Médailles en font foi. Ainsi on a dédié au divin Auguste DIVO AVGVSTO l'Inscription que Gruter rapporte , p. ccxxvii. 8. lorsqu'on lui consacra un obélisque de même qu'à Tibère , on y grava :

Grut.
ccxxviii.
6.

DIVO · CAESARI · DIVI · IVLII · F · AVGVSTO
TI · CAESARI · DIVI · AVGVSTI · F · AVGVSTO
SACRVM

Ainsi l'on grava sur l'Arc consacré à Titus :

ccxxiv. 3.

SENATVS
POPVLVSQVE · ROMANVS
DIVO · TITO · DIVI · VESPASIANI · F ·
VESPASIANO · AVGVSTO

Et au Temple d'Antonin & de Faustine :

cclvii.

DIVO · ANTONINO ET
DIVAE · FAVSTINAE · EX · S · C

Ce titre de DIVVS n'étoit pas réservé aux seuls Empereurs & à leurs femmes. Drusille , la sœur de Germanicus , participa aux mêmes honneurs. Elle est appelée DIVA DRVSILLA dans ses Médailles. Marciane , sœur de Trajan , & Maridie sa niece , sont qualifiées de DIVAE dans les anciens monu-

DISSERTATION. 33

mens ; de même que dans les Médailles. Ce titre n'étoit pas cependant un effet arbitraire de la flatterie des particuliers ; il ne se donnoit qu'après la consécration , & quoique les Princes fussent décédés, il n'étoit permis de le graver sur les monumens publics qu'après qu'on l'avoit décerné. Ce n'est donc pas parce qu'il ne se lit point à notre Inscription , qu'on doit conjecturer qu'elle n'a pas été faite après la mort de ces Princes. L'Histoire ne nous a point appris qu'on les eût déifiés ; le Décret de Pise n'en fait aucune mention : on n'y auroit pas certainement oublié un titre aussi glorieux. Il faut donc recourir à d'autres conjectures plus probables & moins équivoques. Il n'y a aucun doute que les Inscriptions que je viens de rapporter n'aient été faites après la mort des Empereurs dont elles portent les noms. Mais est-il bien aisé de connaître si celles où le DIVVS ne se trouve pas ont été faites de leur vivant par ceux qui les prenoient pour des Dieux tutélaires ? Si l'on réfléchit sur toutes les Inscriptions des Empereurs qui nous restent , on s'appercevra que plusieurs de ces monumens ne doivent être regardés que comme des Inscriptions votives , où l'on exprimoit leur nom comme celui d'une Divinité , sans y joindre les titres des dignités dont ils étoient revêtus. On lit dans celle de Boudéaux.

AVGVSTO · SACRVM
ET GENIO · CIVITATIS
BIT · VIV

Grüt.
ccxxviii
4.

Dans d'autres on trouve le nom du Prince , & quelquefois les titres d'INVICTVS , PIVS, FELIX, & semblables , inséparables de leurs noms.

Grut. IMP·CAES·AVG IMP·CAESAR
 CCLVIII. 4. M·AVR·ANTONI M·AVRELIO·ANTO Grut.
 NO·ET·L·AVR·VERO NINO·AVGVSTO CCLIX. 4.
 CIVES·VE CAECILIUS
 FELIX

Grut. IMP·CAES·L·SEPTIMIO IMP·CAESARI·M Grut.
 CCLXIII. I. SEVERO·PIO·INVIC·AVG AVRELIO CCLIX. I.
 IVL·BALBUS ANTONINO·IN
 SAC·SOL·DED·PRID VICTO·AVGVSTO
 NON·APRIL·ANVLLINO·II PIO·FELICI
 ET FRONTONE·COS A·ELLYC·INIVS·VE
 DEVOTISSIMVS
 NVMINI·EIVS

Dans ces Inscriptions & plusieurs autres sembla-
 bles, quoique ces Empereurs fussent Consuls, Pon-
 tifes, Tribuns du Peuple, & revêtus de plusieurs
 autres dignités, on ne l'exprime point, parce qu'el-
 les sont votives, & qu'on les y regarde comme des
 Divinités. Celles qu'on dédioit à leurs mânes étoient
 conçues de même. Après qu'on eut porté le corps
 de Caius à Rome, & qu'on eut recueilli ses cendres,
 on mit sur l'Urne qui les renfermoit :

Grut. O S S A
 CCXXXV. 4. C·CAESARIS
 AVGVSTI·F
 PRINCIPIſ·IVVENTVTIS

Quoiqu'il eût été Consul & Pontife, on supprima
 ces titres que la mort avoit fait disparaître. Au
 contraire dans les Inscriptions honorifiques faites
 du vivant des Empereurs, où on ne les regardoit

pas comme des Divinités, on prodiguoit les titres d'honneur; que leur valeur & leurs exploits militaires avoient mérités. Les exemples en sont trop fréquens dans les Recueils d'Inscriptions, pour m'arrêter à les rapporter. On y marque le nombre des Consuls, la Puissance Tribunitienne, le Pontificat, la dignité de Censeur, celle d'IMPERATOR, enfin tous les titres fastueux que leurs conquêtes & la flatterie leur décernoit. En faisant l'application de cette remarque on peut probablement conjecturer que l'Inscription de la Maison-carrée a été mise du vivant de Caius & Lucius, puisqu'on y marque que l'un étoit Consul & l'autre Consul désigné: titre qu'on a supprimé dans l'Inscription de l'Urne qui contenoit les cendres de Caius. On doit en dire de même de plusieurs autres monumens semblables qui ont été faits à leur honneur, & dont les Inscriptions se trouvent dans les Ouvrages des Antiquaires. Telles sont celles dans Gruter, p. ccxxxiv. 3. 4. 5. 6. 7. p. ccxxvi. 2. & dans Muratori, p. ccxx. 6. sans parler de quelques autres qui ne sont pas assez conservées pour en porter un jugement assuré, ou dont la copie peut être soupçonnée d'inexactitude. J'ajoute ici une remarque que me fournit le Cardinal Noris. Quoique les fils des Empereurs fussent Proconsuls, ou qu'ils eussent exercé cette dignité, on ne leur donnoit point ce titre dans les Inscriptions. Germanicus & Néron ne l'ont point dans celles que Gruter rapporte, qui furent gravées lorsqu'ils n'étoient que Césars; quoique les autres titres honorifiques n'y soient pas épargnés. Ainsi il ne doit pas paroître étrange que Caius, qui étoit Proconsul dans la guerre contre les Parthes, ne soit point honoré de ce titre dans notre Inscription.

Il ne faut pas s'étonner que l'on ait poussé la flatterie jusqu'à élever aux fils d'Auguste un Temple de leur vivant, puisque leur pere en avoit plusieurs.

*Cenotph.
Pif. p. 304.
edit. Veron.*

*Grut.
ccxxxvj. 2.
3. 4. 9.*

Lorsque cet Empereur, l'an 725. de Rome, accorda la permission aux Ephésiens & aux habitans de Nicée d'en bâtir à Jules son pere, & qu'il permit aux Romains de le vénérer ; il consentit que les étrangers, nom qui comprenoit les Grecs, lui bâtissent des Temples à lui même. En conséquence de cette permission les habitans de Pergame & de Nicomédie lui en bâtirent dans leurs Villes, & les premiers, lors de la dédicace, célébrèrent des jeux à son honneur. Dion, qui nous apprend ce fait, remarque que non-seulement les autres Grecs imitèrent cet exemple, mais encore les autres peuples soumis aux Romains. L'Historien Josephus nous parle de ceux qu'Hérode lui fit élever à Sébaste & à Césarée, Villes qu'il embellit de tant d'Edifices superbes, outre ceux qu'il lui bâtit dans les autres Provinces, & qui portoient son nom. Les Villes d'Orient prirent elles-mêmes le soin de l'entretien de ces Temples, des Fêtes, & des Jeux solennels que l'on faisoit à l'honneur du Prince qu'on y venoit. Elles se paroient du titre de Néocores, qui désignoit plus particulièrement l'emploi dont elles se chargeoient de faire célébrer la Fête avec pompe & magnificence. Ce titre fut pourtant réservé aux Villes Grecques, & ne passa point à celles des Gaules & d'Espagne, qui avoient élevé de même qu'elles, des Temples à Auguste. Cet Empereur, par un effet de sa politique, ne permit pas cependant dans la suite qu'on lui en bâtît, si ce n'est en joignant à son nom celui de Rome : ROMAE ET AVGVSTO. C'est à Lyon que les trois Provinces des Gaules lui en firent élever un à frais communs, qui devint dans la suite fort renommé, & qui prit après sa mort le nom de Temple de Rome & des Augustes : *TEMPLVM · ROMAE · ET · AVGVSTORVM*, comme le prouve la belle Inscription de Lyon, que les Antiquaires de cette Ville n'ont pas manqué de rapporter.

Dion, l. 51.
p. 458.

Suet. in
Aug. c. 52.

Span. Ant.
de Lyon,
p. 138.

SERVILIO
 MARTIANO
 ARVERNO
 C. SERVILI
 DOMITI. FILIO
 SACERDOTI. AD
 TEMPLVM. ROMAE
 ET. AVGVSTORVM
 TRES. PROVINCIAE
 GALLIAE

Les habitans de Narbonne , environ une année avant la mort d'Auguste , lui dressèrent un autel , qu'ils placèrent dans le *Forum*. Ils s'obligerent de le vénérer à perpétuité , & ils réglèrent les Sacrifices & les Solemnités qu'on devoit observer aux jours consacrés à ce culte. (a) C'est la belle Inscription découverte dans cette Ville en 1566. qui nous en a conservé la mémoire. Elle est à présent dans la Cour de l'Archevêché , où je l'ai vue. Notre Ville avoit des Sévirs Augustaux, SEX VIRI AVGVSTALES , dont il est souvent parlé dans nos Inscriptions. Ils étoient préposés au culte d'Auguste : ils formoient un corps , IIII VIRI. CORPORATI. NEMAVSENSES , comme il est dit dans l'Inscription conservée chez M. de Massip , Avocat du Roi : mais on ne peut bien établir si c'est du vivant d'Auguste ou après sa mort qu'ils s'étoient consacrés à desservir son Temple. Le culte que l'on rendoit à

(a) QVI. SE. NVMINI EIVS. IN. PERPETVOM.
 COLENDO. OBLIGAVERVNT.

re Prince de son vivant , peut donc avoir engagé nos habitans à n'attendre pas le décès de ses enfans pour les vénérer. Tandis que le pere passoit pour un Dieu dans tout l'Empire Romain , des enfans qu'il chérissoit tendrement , ses héritiers présomptifs ne devoient-ils pas partager avec lui les mêmes honneurs ? Les Grecs avoient poussé la vile adulation jusqu'à bâtir des Temples aux Proconsuls. Le Préteur Verrès permit non-seulement qu'on lui en élevât , mais qu'on lui dressât une infinité de statues, & qu'on fit un jour de Fête à son honneur. Ceux de Chalcis dédièrent à Flaminus le Gymnase & le Delphinion, les plus beaux ornemens de leur ville, & lui immolèrent des victimes en chantant des hymnes à son honneur. C'est Cicéron & Plutarque qui nous apprennent ces circonstances.

*Cicer. in
verr. Plut.
in Flamin.*

L'Inscription de Narbonne marque le précis des cérémonies qu'on observoit à l'autel d'Auguste, auquel les habitans s'étoient dévoués par un vœu solennel. Trois Chevaliers romains & trois affranchis devoient à certains jours marqués immoler des victimes , & fournir aux habitans le vin & l'encens pour faire les libations & les offrandes. Il y a grande apparence qu'on devoit rendre les mêmes honneurs à ses enfans. On n'attendoit peut-être que le jour du passage à Nîmes de Lucius , qui étoit déjà arrivé à Marseille , pour faire la dédicace du Temple. Sa mort imprévue dut tout déranger ; cet Edifice ne servit dans la suite qu'à rappeler la mémoire de ces deux Princes si chéris d'Auguste & enlevés à la fleur de leurs ans.

Il ne me reste plus qu'à parler du bronze , des crampons ou tenons des lettres , de la façon de les sceller en plomb , de l'impression que le métal a laissé en certains endroits du mur , des trous qu'on a fait pour l'attacher : détail , qui en faisant connoître que j'ai étendu mes recherches à tout ce qui

pouvoit me mener à la v^{raie} connoissance de l'Inscription, servira encore de preuve & de démonstration à la découverte. J'ai déjà remarqué que du tems d'Auguste on se servoit d'airain pour les Inscriptions des Edifices magnifiques. Rien n'étoit alors si commun que ce métal, les statues des Dieux, des gens illustres, les chapiteaux des colonnes, les roits, les seuils & les portes des Temples en étoient, les lits de tables, les ustensiles, les planches pour graver les Loix, les Décrets, les congés des soldats, les poids, les mesures, la monnoie étoient de ce métal. On l'employoit aux mêmes usages que nous employons le fer, les casques, les armures, les épées, les glaives, les clous, les crampons, les outils n'étoient que de bronze. Moins sujets à la rouille, la durée en étoit plus assurée, & la solidité préférable à celle des autres métaux d'usage. On le préparoit diversément suivant les différens usages auquel on le destinoit. L'airain, le cuivre jaune & rouge, le bronze, le potin & quelques autres espèces que nous n'avons pas, ne prenoient leur nom que du mélange & du plus ou moins d'alliage, ce qui le rendoit de qualité & de couleur différente. Si c'étoit pour des statues (a) ou des planches à graver des lettres, on ajoutoit au minerais fondu trois parties de vieux potin mis en œuvre, qui le rendoit propre à cet usage. Il y a apparence qu'un semblable mélange servoit pour les lettres des Inscriptions. S'il fût resté quelque morceau assez considérable de la nôtre, il eût été facile d'en connoître la qualité. Le seul qu'il y en a n'est qu'un petit bout du renon du point placé au-devant de l'L. qui est le sigle du mot LVCIVS. Après l'avoir limé & examiné, il

(a) Plin. *Hist. nat.* l. 34. c. 9. *Massa proflatur in primis*, &c.

m'a paru le même que le métal des Médailles de notre Colonie , sur-tout de celles dont la fonte est la plus pure & la plus brillante.

Il y a tout lieu de croire que les lettres ont été formées une à une dans les moules préparés pour les y jeter en fonte. La place des tenons y étoit marquée ; ils ne faisoient qu'un même corps avec elles, & la matiere n'en étoit point différente. Ces tenons débordoient d'un pouce au plus du côté qui s'appliquoit au mur : c'étoit la partie scellée en plomb. Chaque lettre avoit environ un pied de haut , & son jambage , un pouce de large , comme on peut le reconnoître par l'impression qui en est restée en quelques endroits. L'extrémité des jambages étoit plus ou moins élargie pour former la lettre avec grace. Quant au relief ou à la grosseur , elle devoit être d'environ un pouce, afin qu'en les voyant du rez de chaussée elles parussent d'une belle proportion. A juger de leur hauteur par les trous où elles étoient scellées , il semble qu'elle n'étoit pas absolument la même dans les lettres semblables. L'S dans le second mot CAESARI , le G dans les deux AVGVSTI , le C & l'E dans le septième mot CAESARI , l'S dans le second COS. La même lettre , le G & l'O dans DESIGNATO , ne paroissent pas de la même proportion que celles qui se retrouvent dans les autres mots. On n'avoit pas poussé la régularité jusqu'à la dernière exactitude. Ce n'est pas le seul manque d'attention qu'on remarque dans ce Bâtiment lorsqu'on l'examine de près & partie à partie. Il y a trente modillons à la corniche de la façade , tandis que le côté opposé en a trente-deux. On en compte 62 au flanc du couchant & 54 à celui du levant , quoique la longueur soit égale. Aucun de ces modillons ne répond que par hasard au droit du milieu des chapiteaux , & ils sont tous placés à rebours , ce qui n'est pas cependant désagréa-

ble à la vue. Les entre-colonnemens sont inégaux, les plates bandes des soffites de l'architrave ne gardent pas entr'elles la même régularité, la hauteur & la proportion des moulures varie, & n'est pas par-tout la même. Malgré tous ces petits défauts, l'ensemble du Bâtiment & l'ordonnance n'en souffrent point ; ces manques d'attention ne s'apperçoivent que quand on y regarde de près, & ne sont remarqués dans le détail que par des yeux critiques.

L'Inscription n'occupoit que deux lignes : la première remplissoit la longueur de la frise, la seconde une partie des deux premières bandes de l'architrave : & afin que les lettres pussent mieux s'y appliquer, on abbaissa la vive arrête des grains de la baguette ou chapelet qui les sépare ; en sorte qu'elles passaient par-dessus. On auroit pu éviter ce défaut, qui est trop frappant, si on avoit d'abord prévu que l'Inscription ne pouvoit se mettre toute entière à la frise. L'ouvrier ne s'en apperçut qu'à mesure qu'il l'y plaçoit, & il fut obligé d'en faire passer une partie à l'architrave, où elle ne devoit pas être. C'étoit la coutume lorsqu'une Inscription ne pouvoit se placer en entier à la frise d'un bâtiment, d'applanir les bandes de l'architrave ; qui ne formoit alors avec elle qu'une grande table capable de la contenir. C'est ainsi qu'on fit au Temple de Jupiter Tonant, & à la façade du portique de Septime Sévère à Rome ; ou bien on la plaçoit sur chaque bande de l'architrave, comme au Pantheon, sans faire enjamber les lettres de la première bande sur la seconde. Mais ici les lettres auroient paru trop petites & trop peu lisibles, si on eût pris cet expédient. On s'en servit d'un qui n'a point d'exemple, & qu'on ne doit pas imiter.

Il y a à Vienne en Dauphiné un ancien Bâtiment que les Antiquaires ont souvent comparé à la Mai-

son-carrée. Il sert aujourd'hui d'Eglise : on l'appelle *Notre-Dame de la Vie*. Il y avoit une Inscription , dont il ne reste qu'une suite de trous , comme à Nismes , & non - seulement à la frise , mais encore à l'architrave ; avec cette différence , que la ligne de l'architrave étoit séparée en deux corps, précédés & suivis chacun d'un espace , où l'on a conservé les moulures qu'on a entièrement rasées à celui des lettres ; ce qui a plus de grace , & ne paroît pas si difforme. Je dois à la politesse & à la bonté de M. Charvet , Curé de S. André à Vienne , & à celle du R. P. Bettinelli , savant Jésuite de Venise , une esquisse croquée des trous de la dernière ligne. Comme ils n'ont pu les dessiner de près , ces trous ne sont pas marqués avec assez de précision pour hazarder des conjectures sur des mots , où j'ai entrevu plusieurs lettres. Je ne doute pas que si l'on faisoit un dessin exact de tous les trous qui restent, on ne vînt à bout de deviner l'Inscription en entier, & de rendre à ce bel Edifice , qui passe à Vienne pour un Prétoire , le nom primitif qu'il portoit.

Revenons à la Maison-carrée. Les lettres de bronze ont laissé en certains endroits des impressions sur la pierre assez marquées , pour appercevoir une partie des jambages , & à peu-près le contours , tracé par une couleur rougeâtre , & par une rouille plus ou moins foncée suivant que les lettres joignoient de plus près. La longueur du tems n'a pas entièrement effacé ces légères impressions. Il y a encore deux lettres dont le contours avoit été grossièrement tracé à la pointe d'un outil. Après que j'eus découvert l'Inscription , je voulus m'assurer s'il ne restoit aucune marque des lettres que j'avois imaginé. Je fus assez heureux pour en retrouver quelques-unes ; je vis que c'étoient les mêmes que j'avois tracées sur mes feuilles & sur mon dessin : j'eus par-là une preuve bien convaincante de la jus-

DISSERTATION.

tesse de mes conjectures & de mon interprétation. On ne sçauroit cependant distinguer ces légères traces du pied du Bâtiment, il faut s'en approcher de près pour les appercevoir. J'ai marqué par une étoile * dans la Planche celles dont l'impression s'est conservée en tout ou en partie.

Les lettres étoient scellées en plomb, comme il paroît par les restes de ce métal, qu'on trouve encore dans plusieurs trous, & sur-tout dans celui où il y a un petit bout du tenon de bronze. Mais s'est-on servi d'une grosse feuille de plomb, ou l'a-t-on versé tout fondu dans les trous? Il n'est pas aisé de le décider! Ce qu'il y a de sûr, c'est que dans ceux où il en reste assez pour remplir toute la capacité, on apperçoit des vuides entre l'intérieur du trou & le plomb, qui dénotent qu'on ne l'y a pas versé; car tous les vuides seroient pleins sans aucun interstice. Il faut faire attention que les lettres devoient être scellées debout, qu'elles n'avoient que des tenons fort courts; qu'il auroit fallu les tenir un peu écartés du mur pour y placer la fossette qui devoit retenir le plomb liquide: or cette fossette ne pouvoit s'y placer commodément, parce que la largeur des lettres recouvroit toute celle du trou, comme il paroît en quantité d'endroits, où ces trous sont moins larges d'un pouce: rien ne débordoit pour y couler le plomb. Ce moyen n'étoit donc pas praticable. Si les tenons eussent été aussi longs que des fiches, peut-être auroit-on pu se servir de cette voie, qui se pratique encore de nos jours, & en coignant fortement sur les lettres, enfoncer les fiches dans le plomb: le peu de longueur des tenons ne permet pas de l'imaginer. Je croirois plutôt qu'on a mis dans chaque trou un morceau de plomb laminé ou en lingot, pour en remplir à peu-près la capacité, qu'on y a fait ensuite entrer de force les tenons, en frappant fortement sur les lettres. J'a-

voue qu'elles ne devoient pas tenir aussi solidement qu'avec le plomb fondu : c'est peut-être la cause que plusieurs se seront détachées d'elles-mêmes. On a arraché cependant quantité de lettres : les trous éclatés , & les morceaux de pierre qui ont sauté , marquent bien clairement qu'on en a enlevé plusieurs de force.

Dans les Inscriptions où l'on s'est servi de lettres de bronze , les ouvriers ont suivi à peu - près une méthode & un arrangement qui se trouve le-même pour les lettres semblables. L'une ne tenoit qu'à deux crampons, d'autres à trois & à quatre , suivant la forme de la lettre, & la pratique de l'ouvrier. Cela se remarque à quelque légère différence près dans celles de la Maison-carrée. Il faut observer cependant que ceux qui posèrent les autres à des Temples différens du nôtre , n'ont pas été si mal adroits , & qu'il y a plus de régularité. Ils ne percerent le mur que du nombre de trous nécessaires , tandis qu'ici ils firent une très - grande quantité de faux trous , trop hauts ou trop bas , trop serrés ou trop écartés. Lorsqu'ils voulurent ensuite y rapporter les lettres, les tenons se trouverent hors de place , ils ne purent pas y entrer, parce qu'on avoit mal pris les mesures : il fallut en faire d'autres vis-à-vis des premiers & dans le véritable emplacement. De - là vient cette quantité de trous inutiles , qui ont causé mille embarras à tous ceux qui ont entrepris de découvrir l'Inscription. On les boucha apparemment dans la suite ; mais comme ils sont à présent à découvert , & que les vrais sont confondus avec les faux , il ne faut pass'étonner si ces méprises n'ont pas été aperçues ou même soupçonnées par ceux qui ont fait cent combinaisons différentes pour deviner l'Inscription. Le détail que je vais faire de chaque lettre , va mettre dans un plus grand jour toutes ces méprises, & faire mieux connoître les véritables

trous. L'ouvrier fut plus exact à la seconde ligne qu'à la première : il ne fit aucun trou inutile pour l'emplacement des lettres du mot IVVENTVTIS. Celui de PRINCIPIBVS, qui précède, approche beaucoup de cette exactitude. Si on eût fait ceux de la frise avec autant de régularité, il y a longtemps qu'on auroit deviné cette Inscription.

Je suis l'ordre alphabétique des lettres & non celui de l'Inscription. L'A tient toujours à trois tenons, dont l'un est placé à la jonction des jambages, & les autres deux à l'extrémité de chacun. Il faut remarquer que toutes les lettres devoient être au même alignement, & à un espace convenable l'une de l'autre. Cette réflexion est très-utile pour s'appercevoir des trous inutiles & mal placés. L'A d'AVGVSTI occupe six trous, dont trois sont inutiles ; on les avoit faits trop bas, il fallut en faire d'autres pour mettre la lettre de niveau : on prolongea obliquement celui de l'extrémité droite, ce qui confondit le faux trou avec le véritable ; de façon que tout ce qui étoit de trop se trouva du côté intérieur de la lettre. On doit remarquer que les trous élargis de cette manière ne l'ont point été pour faciliter une voie à couler le plomb, mais par une méprise des ouvriers qui prirent mal leurs dimensions. Il en faut dire de même du second A de CAESARI répété, où il y a trois faux trous. Si on se fût servi des premiers, la lettre auroit été hors de place, trop près de l'S qui la précédoit. La méprise des deux premières lettres du mot AVGVSTI qui suit est encore plus grande : on avoit investi les lettres (a), en voulant placer l'V avant l'A, l'ouvrier la corrigea, & en laissant les trous inutiles, il en fit de convenables pour ces deux lettres. Il n'y a

(a) On les a marquées par des points dans la Planche

que le G de ce mot où il n'y ait point de méprise.

Le B n'est qu'une fois dans toute l'Inscription ; au mot PRINCIPBVS. Il n'a que trois tenons : le trou placé en haut à l'extrémité de la pierre précédente n'étoit qu'un trou inutile.

Il n'y a point de lettre de cette Inscription où l'on remarque une si grande variété pour la sceller qu'au C. Il tenoit ordinairement à trois tenons ; il y en a cependant qui n'en ont que deux , & un qui n'en a qu'un seul. La première lettre de l'Inscription , le C du sigle CAIO n'a qu'un tenon. Le C de PRINCIPBVS n'en a que deux , un au milieu , & l'autre en haut. Le trou double du milieu n'avoit été fait que par mégarde. Le C de COS répété en a trois d'inutiles. Par-tout ailleurs cette lettre occupoit trois trous , un dans le renflement , & les deux autres à l'extrémité.

Il n'y a qu'un seul D , celui de DESIGNATO, où il y a trois faux trous , dont l'un se confond avec le véritable , qui , pour donner plus de grace à la lettre , auroit dû être porté un peu en-delà ;

L'E a ordinairement quatre tenons : mais celui de IVVENTVTIS n'en a que trois. Le premier E de la frise , celui de CAESARI a cinq trous manqués , & il y en a quatre à celui de DESIGNATO posés vis-à-vis des véritables. Rien ne paroïssoit plus embarrassant que de trouver une lettre , qui , en s'adaptant aux trous véritables , exclut en même tems tous les inutiles.

L'F occupe quatre trous bien placés dans les sigles de FILIO.

Le G n'étoit par-tout attaché qu'à trois tenons : celui de DESIGNATO a trois trous superflus.

L'I ne devoit être retenu que par deux tenons. Lorsqu'on y trouve quatre trous , il y en a toujours deux d'inutiles , placés trop haut ou trop bas , qui auroient porté la lettre hors de l'alignement si on s'en

s'en fût servi. Il y en a un qui en a cinq : celui-ci retombe d'abord dans le même défaut de ceux qui en ont quatre, le trou du milieu placé entre les quatre autres n'avoit été fait que pour un point. Cette petite ouverture nous indique, autant que je puis le conjecturer, qu'on ne vouloit pas mettre à l'architrave les deux derniers mots de l'Inscription, PRINCIPIBUS IVVENTVTIS. La frise ne pouvoit les contenir qu'en les abrégeant, l'espace qui restoit n'étoit pas suffisant pour les y placer tout du long. En voulant mettre DESIGNATO en sigle, DES, comme il est sur les Médailles que nous avons de ces Princes, il falloit nécessairement un point après ce sigle. C'est le point qui se trouve au milieu de cet I, il est exactement dans l'alignement de tous les autres. Il y a apparence qu'on changea d'avis, en faisant passer les deux derniers mots à l'architrave, ce trou ne servit alors de rien, il fut recouvert par l'I de DESIGNATO, qu'on avoit mis tout du long. Le troisième I de PRINCIPIBUS a aussi un trou manqué, qui par sa proximité se confond avec le nécessaire.

On ne s'est point mépris pour les trous de l'L, ils sont tous à la place qui leur convient.

L'N devoit être attachée par quatre tenons. Celle de PRINCIPIBUS n'en avoit cependant que deux. Si les lettres qui suivent & qui précèdent ne la donnoient à connoître, il n'auroit pas été possible de la deviner par la position des trous. Celle de DESIGNATO en a quatre hors de place : il fallut les réformer.

On ne s'est point mépris à l'O & au P. Ils n'avoient que trois tenons, qui s'enchaînoient dans les trous qui y répondoient.

Il ne falloit que trois trous pour les trois tenons de R. On a toujours gardé cet ordre. Celle de

D.

premier CAESARI a un trou inutile qu'on réforme.

L'S n'avoit que trois trous par-tout où l'ouvrier prit bien ses mesures. Mais la premiere qui s'y trouve, de même que celle de DESIGNATO n'en ont que deux, & celle-ci a de plus deux trous manqués. Celles des mots CAESARI & AVGVSTI répétées avoient des trous hors de place, trop rapprochés des lettres qui précèdent : on fut obligé d'en ouvrir d'autres pour les mettre où il convenoit.

Le T ne devoit avoir, de même que l'V, que trois trous pour le fixer; mais l'ouvrier s'est presque toujours mépris pour le placer dans l'alignement convenable. Il n'y a que les T de IVVENTVTIS, qui soient en règle, tous les autres sont manqués.

Par-tout où l'ouvrier ne se méprit pas, l'V n'occupoit que trois ouvertures. Au premier V d'AVGVSTI il y a trois trous faits par mégarde, dont l'un se confondit avec le véritable, à mesure qu'on l'allongea. J'ai déjà parlé de l'inversion de cette lettre au second AVGVSTI. Le même mot a aussi la marque de trois autres qu'il fallut réformer.

Il ne me reste plus qu'à parler d'un trou isolé, qui se voit entre l'I & le G du mot DESIGNATO. J'ai déjà fait voir qu'on avoit eu envie de ne placer l'Inscription qu'à la frise; il falloit pour cela mettre quelques mots en sigle, celui de PRINCIPIBUS devoit suivre après DESIGNATO qu'on avoit commencé d'abréger. Ce trou fut ouvert pour le P de PRINCIPIBUS. Comme on ne suivit pas cette premiere idée, il devint inutile, & on le voit aujourd'hui tout isolé.

Pour faire mieux connoître le mécanisme des ouvriers qui posèrent l'Inscription de notre Temple, & mettre en évidence la méthode qu'ils suivoient pour attacher les lettres de bronze, il est à propos

d'en faire la comparaison avec celle d'un autre Edifice élevé autrefois près de la Fontaine de Nismes , dont on a découvert des restes considérables , lorsqu'on travailloit à la rendre plus abondante & plus utile aux habitans. Ce que l'on a déterré annonce en grand sa magnificence. Les fondemens étoient d'une solidité à toute épreuve Cinq à six assises de pierres d'une toise de long liées par des crampons , formoient un massif continu d'environ douze toises de long & deux de large. C'étoit le fondement qui portoit des colonnes de marbre blanc d'ordre corinthien, avec des chapiteaux à feuille d'olivier. L'entablement n'étoit que de pierre de lin , dont la carrière est dans le voisinage de la Ville. On y retrouva une partie assez considérable du fronton & de la frise , qui paroissent d'une moindre étendue. Cette frise étoit chargée d'une Inscription en bronze , les lettres étoient enchassées dans un petit canal ou rainure qui en arrêtoit les jambages , & retenues par les tenons qui entroient dans les trous qu'on avoit pratiqués pour les sceller contre le mur. L'Inscription n'étoit pas peut-être toute entière sur la frise , ce qui reste nous donne à connoître qu'elle s'étendoit sur deux lignes. Chaque lettre avoit six pouces & demi de haut. Les lettres A. B. C. I. N. R. V. y étoient attachées par le même nombre de tenons ou petits crampons, qu'au Temple des fils d'Auguste; mais l'E. L. O. P. S. T. ne tenoient qu'à deux , de même que le Q. l'M en avoit quatre : les autres lettres ne s'y retrouvoient point. Ce qui prouve qu'on ne suivoit pas toujours une méthode uniforme , c'est que les mêmes lettres , qui à la Maison carrée sont attachées par trois crampons , ne l'étoient ici que par deux. On ne s'y étoit point mépris pour l'emplacement des trous : il n'y en a aucun de trop. Aucun ne débordoit au-delà de la lar-

geur de la lettre de métal, ils en étoient entièrement recouverts, ce qui montre qu'on n'avoit pu les y sceller en plomb fondu. Il n'y avoit aucun point : les mots étoient séparés l'un de l'autre par un espace suffisant, beaucoup plus grand à la seconde ligne, où les lettres n'étoient pas si resserrées. On n'a presque de cette Inscription que les premiers mots de ces deux lignes. Quelques lettres éparpillées se lisent encore sur les fragments qu'on a rassemblés au Temple de Diane, où l'on a mis en dépôt tout ce que l'on a retiré du sein de la terre. Ces caractères ne sont pas assez suivis pour m'engager à hazarder des conjectures probables, & me flatter de pouvoir deviner l'ancienne Inscription. Cette découverte est réservée à des Savans dont les connoissances étendues sont infiniment au-dessus des miennes. Le tems avenir nous découvrira peut-être de quoi fixer nos doutes ; & nous apprendra avec certitude l'usage de ce Bâtiment, construit avec tant de magnificence dans le voisinage de nos bains. C'est notre Communauté, ou pour parler comme l'Inscription, c'est notre République qui l'avoit fait bâtir : les premiers mots de l'Inscription autorisent cette conjecture ; on y lit RES PVBLICA NE-MAVSESIVM. Auguste paroît y avoir beaucoup contribué : on lit à la seconde ligne IMPERATORIS CAESARIS AVGVSTI. On a donné dans le septième Volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris une Dissertation de M. le Baron de la Bastie, où il est parlé de plusieurs Inscriptions de Nîmes, & des fragmens de celle-ci. Cet illustre Académicien qui par son savoir & l'étendue de ses connoissances a mérité une place marquée dans la République des Lettres, & dont l'amitié m'étoit si chère, soupçonna sur des copies peu exactes que l'I & l'Q d'un de ces frag-

DISSERTATION.

73

mens, qui est perdu, étoit le reste d'une dédicace à Jupiter, *Jovi Optimo Maximo*, & le commencement de l'Inscription. Dans ce qui reste on voit clairement que rien ne précédoit le mot RES PVBLICA, ainsi il n'est pas possible d'adopter aujourd'hui cette conjecture, qui paroissoit fort probable, quand on n'étoit pas à portée de considérer l'original. En voilà assez sur cette Inscription qui est étrangère à mon sujet : peut-être y reviendrai-je un jour en parlant d'autres monumens découverts à Nîmes. Je finis en faisant une remarque ; c'est que malgré la magnificence & la délicatesse de ce Bâtiment, les caractères n'ont point cette élégance, cette belle proportion que nous remarquons dans ceux d'un âge qui succéda bientôt à celui-ci, quoique les Médailles de ce tems-là en offrent de meilleur goût. Ceux de la Maison-carrée devoient s'en approcher, à en juger par les jambages des lettres qu'on est obligé de faire passer sur les trous, qui en montrent le contour.

APPROBATION.

J'AI lu, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Dissertation sur l'ancienne Inscription de la Maison-carrée de Nîmes ; par M. Séguier, &c.* où j'en ai rien trouvé qui en pût empêcher l'impression. A Paris, le premier Mars 1759.

DUPUYS.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

 PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT : Notre Amé NICOLAS M. TILLIARD, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Dissertation sur l'ancienne Inscription de la Maison-carée de Nismes*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre Royaume. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression du dit Ouvrage fera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la

Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur DELAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur DELAMOIGNON; & qu'il en sera du tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donnée à Versailles le vingt-septième jour du mois d'Avril, l'An de Grace mil sept cent cinquante-neuf. Et de notre Règne le quarante-quatrième.

Par le Roi en son Conseil, LE BEGUE.

Réglé sur le Régistre quatorzième de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 513. fol. 349. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le cinquième jour du mois de Mai 1759

G. C. SAUGRAIN, Syndic;

De l'Imprimerie de G I S S E Y.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts